



EXTRÊME DROITE REPORTAGE

À Perpignan, le « Printemps de la liberté d'expression » fait dans la psychologie de masse

Du 3 au 5 mai, Louis Aliot, maire Rassemblement national de Perpignan et l'écrivain Éric Naulleau firent se tenir un cycle de pseudo-conférences parcourues de délires, zébrées de surenchères et grosses de menaces sur la paix civile, sous couleur de sauver notre civilisation. Compte rendu éprouvant.

Antoine Perraud - 6 mai 2024 à 10h30

Perpignan (Pyrénées-Orientales).– Sous les auspices d'une municipalité Rassemblement national (RN), le premier « Printemps de la liberté d'expression », organisé au palais des congrès de Perpignan les 3, 4 et 5 mai, fut éprouvant. Ne serait-ce qu'en raison de la tension permanente entre l'intitulé, prétendument protecteur de l'affranchissement, et le chien de la chienne que l'extrême droite française garde à ses ennemis de toujours.

La revanche à prendre était palpable, pesante, oppressante. Elle a plané trois jours durant sur les dits et les non-dits ; en une circulation funeste des affects primaires rappelant l'éclairage freudo-marxiste proposé par Wilhelm Reich dans *La Psychologie de masse du fascisme*. Faire naître le désir d'en découdre. Une formule d'Éric Naulleau, président de ce raout, illustre le programme : « *Les censeurs seront à leur tour censurés.* » Ainsi se décrète la loi du talion.

Pour censurer les censeurs, terroriser les terroristes et assassiner les assassins, il faut se sentir en droit d'exercer ses représailles, au nom de la légitime défense. Comment, l'air de rien, semer le vent pour récolter la tempête ? S'y appliquèrent une trentaine d'intervenants, au gré de conférences et tables rondes qui virent s'accomplir une transsubstantiation politique : le loup liberticide se fit agneau mystique des libertés.

Première ruse : le RN, formation du maire Louis Aliot, ne se manifeste pas en tant que tel au palais des congrès de Perpignan. Il utilise un prête-nom : le Centre méditerranéen de littérature (CML), fondé voilà quarante ans par l'actuel adjoint à la culture de la ville.

Deuxième et principale ruse : phagocytter les invités, les instrumentaliser, pour que leur propos ne cesse de favoriser la montée souhaitée aux extrêmes ; mais sous le couvert de prêcher la modération, l'ouverture et la bonne volonté – forcément catastrophées face au spectacle désolant d'une société française en pleine décadence.

Contre le catéchisme intersectionnel

Dans ce rôle symptomatique s'est plu à briller l'essayiste Daniel Salvatore Schiffer, qui « pense » à tous les râteliers – tenant même un temps blog à Mediapart. Il a chauffé la salle en se faisant le chantre des Lumières. À preuve, il conspu l'enlèvement de la statue de Voltaire, dans les parages de l'Institut à Paris – l'extrême droite et ses réseaux reviennent sans relâche depuis quatre ans sur cette affaire, qui leur permet de flétrir Anne Hidalgo tout en s'accaparant l'auteur de *Candide*.

Défendre Voltaire, c'est monopoliser la lutte contre l'intolérance, l'injustice et la bigoterie. Or cette dernière prend aujourd'hui la forme du catéchisme intersectionnel que récite la gauche. Et il se trouve que la première table ronde de ce premier Printemps des libertés s'intitule : « Le wokisme, nouvelle tyrannie ? »

Auteur de *Rockisme contre wokisme*, une « *analyse pointue* » selon ses propres dires (il faut bien attirer le chaland en vue de la séance de signature qui suit), Daniel Salvatore Schiffer énumère « *les ancrages d'un faisceau totalitaire qui englobe toute notre culture et menace la civilisation* ».

Le raisonnement est aussi simpliste que tortueux : une mauvaise interprétation par les campus yankees du déconstructivisme de Derrida et consorts, doublée des préventions propres au puritanisme protestant, permit que se greffât l'horreur islamo-gauchiste, dont le marxisme et le trotskysme furent les terribles

truchements. Le tout mène à l'antisémitisme, qui se donne aujourd'hui libre cours à l'occasion du « *conflit entre le Hamas et Israël* ».

« Les vrais fachos sont là, ce sont ceux qui nous traitent de fascistes ! »

Daniel Salvatore Schiffer

Le wokisme est donc « *dangereux, pervers et pernicieux* ». Il « *s'avance masqué* », affirme Daniel Salvatore Schiffer qui, non content d'exonérer la manifestation à laquelle il participe, inverse avec vaillance la charge de la preuve : « *Les vrais fachos sont là, ce sont ceux qui nous traitent de fascistes !* »

Nous sommes au cœur des ficelles rhétoriques d'une extrême droite ivre d'anthropophagie symbolique : dévorer le foie de l'ennemi en s'attribuant ce qui le constitue. Voilà, par la grâce d'un sophiste de rencontre, le RN et ses satellites érigés en champions de la lutte antifasciste, au nom de leur vigilance et de leur éveil (*woke* en anglais).

Le public exulte, qui tient son BHL des chaumières nationalistes. Daniel Salvatore Schiffer signera ensuite moult ouvrages, avec des airs de diva débonnaire. Il l'a bien mérité, lançant le thème à partir duquel broderont les suivants, venus si possible des rivages de la gauche – mais n'allez pas croire que l'extrême droite avance masquée à Perpignan.

Renée Fregosi, qui ne cessera d'exciper de sa condition de cofondatrice du MLF, pourra ainsi lancer que le peuple palestinien n'existe pas et que « *l'OLP fut fondée en 1964 par le KGB* ». Non sans fustiger l'universalisme subverti, l'humanisme converti en droit-de-l'hommisme et la démocratie, « *née de l'interprétation talmudiste* », vilipendée parce que bien de chez nous : « *C'est ça la dictature, la subversion totale de nos principes occidentaux !* »

Parlure médiocre, saillies graveleuses

Hérauts d'une langue française prétendument massacrée, les intervenants du Printemps de la liberté d'expression furent loin de se hisser jusqu'à une défense et illustration de l'idiome national. « *Un des éléments fondamentaux* » (Renée Fregosi), ou « *les rapports filials* » (Stéphane Franchi) écorchèrent les oreilles.

La faiblesse de certains intervenants sautait à l'ouïe. Xavier Driencourt, ancien ambassadeur en Algérie, situa la « *disparition* » de Maurice Audin (parler de meurtre par les parachutistes français est sans doute au-dessus de ses forces) en 1960, alors que ce fut en 1957. Il affirma que Madrid avait évacué le Sahara espagnol en 1974 – cela eut lieu en 1976, après la mort de Franco.

Éric Naulleau railla les « *délires normatifs* » qui présideraient désormais à l'œuvre de chair, au point que chaque partenaire devrait signer un imprimé exprimant à l'avance son consentement à des pratiques dûment énumérées, en un... « *cahier-décharge* ». Thierry Clermont assura : « *La première fois que j'ai entendu parler de "développement durable", j'ai cru à une pub pour le Viagra.* » Driss Ghali lança : « *Macron, c'est l'anti-Viagra de la puissance !* » La frustration sexuelle chère à Wilhelm Reich est toujours tapie.

Pendant trois jours, un tableau sans fin fut brodé auquel chacun apportait sa touche : la France vit sous le despotisme d'un islamo-wokisme destructeur d'identité. Le « *terrorisme intellectuel* » (dada de Jean Sévillia) est partout, ses ravages sont sans limites. L'édition, le journalisme et l'enseignement, qui nous ont fait tant de mal, « *s'érigent en camp du bien* ». Et nous serons passés de « *toute licence en art à l'autocensure généralisée* » (Gaël Brustier).

Mai-68 et ses folles destructions n'ont rien laissé de l'État, de la famille, ni de l'école. Concernant cette dernière, « *c'est du maoïsme, on nous prend nos enfants à 3 ans, on leur farcit la tête et on nous les rend à 18 ans !* » (Lisa Kamen-Hirsig). L'Éducation nationale impose dans les manuels « *une lecture criminalisante et culpabilisante qui donne à haïr la France* » (Dimitri Casali).

Suzy Simon-Nicaise, présidente nationale du Cercle algérieniste, pourfend le président Macron pour avoir fait du pays « *le champion du monde de la repentance* ». Et elle ponctue chaque sortie délirante d'un : « *Nous sommes passionnés, nous Français d'Algérie !* »

Après la conférence de Florence Bergeaud-Blackler, récipiendaire du premier prix du Franc-Parler pour son livre *Le Frérisme et ses réseaux*, un homme dans le public rappelle une phrase attribuée au président algérien Boumédiène, assurant que la conquête de l'Europe « *se ferait avec le ventre de nos femmes* ».

La conférencière, qui avait prétendu être « placardisée » à l'université pour oser dénoncer le frérisme suprémaciste voulant rendre la planète « chariacompatible » en vue d'instaurer « un califat mondial », répond : « C'est une guerre qu'on ne peut pas perdre, sinon on disparaît. »

Tout au long de ces trois jours de Perpignan, un leitmotiv aussi flou que récurrent à l'encontre de nos temps « *pernicieux* » (l'épithète fut employée à toutes les sauces), s'est résumé à cette phrase : « *Nous ne partons en guerre contre personne, eux partent en guerre contre nous.* »

Qui sont ces « eux » dont on croit comprendre qu'il faudra bien en casser quelques-uns, au nom de l'omelette nationale, souveraine et identitaire à venir ? Les « *ignobles* » Edwy Plenel, Jean-Luc Mélenchon, Pascal Blanchard et Benjamin Stora sont incidemment mis sur la sellette.

Il s'agit alors de débordements. Le ton se veut patelin, qui va jusqu'à cultiver la nostalgie d'une gauche à jamais disparue, dont l'extrême droite porterait aujourd'hui le deuil : « *Où sont les Michel Rocard, Jacques Ellul et André Gorz ?* », entendit-on, au plus loin que fut poussé le bouchon d'une récupération engloutissant tous et tout sur son passage.

Perpignan n'apparaît plus comme un laboratoire mais telle une immense recyclerie, sous la houlette du très habile et persévérant Louis Aliot, passé maître dans l'art d'anschluser des paravents. On se souvient du ralliement de Serge Klarsfeld, dont la décoration à Perpignan valut brevet de non-antisémitisme. La rouerie consiste aujourd'hui à faire sonner le tocsin et la charge par des Arabes de France – comme il fut des Français d'Algérie.

Sabrina Medjebeur déplore que ce pays « *infantilise les adultes et adultifie les enfants* », avant de dénoncer « *l'islamisation du langage* » – tout le monde comprendrait et emploierait désormais le mot *taqiya*. Dans la foulée, l'intervenante s'en prend à « *la violence patriarcale arabo-musulmane* » s'exerçant à l'encontre des filles, de façon qu'elles « *ne deviennent pas, pardonnez-moi l'expression mais elle existe, de "petites putes blanches"* ».

Driss Ghali répond ainsi à une question du public sur la menace élyséenne d'envoyer des troupes au sol en Ukraine : « *Macron pourrait commencer par mettre des troupes au sol à Marseille pour en finir avec le terrorisme du quotidien. Redevenons sérieux chez nous, après on ira casser la gueule aux Russes ou aux Ukrainiens, je n'ai pas d'avis sur la question.* »

Le même Driss Ghali, à propos d'une possible mutualisation de l'arme nucléaire en Europe : « *Au cours de notre histoire, qui n'a consisté qu'à bloquer l'Allemagne, le sang français aurait été versé pour rien si nous en arrivions à ce que la force de frappe française devienne le parapluie nucléaire de l'Allemagne.* »

Sur la nécessité de retrouver la puissance française afin de ne pas apparaître comme une proie facile aux yeux du Sud, Driss Ghali cite Senghor, selon lequel « *les Africains ont été colonisés parce qu'ils étaient colonisables* ». Avant de lancer pour un public qui boit du petit-lait : « *La France est africanisée. Vous n'avez pas le droit de le dire, mais nous, nous le savons. Vous êtes devenus comme nous !* »

« La meilleure façon de trouver sa place dans un pays, c'est de l'aimer. On devient alors imperméable au racisme. »

Ahmed Dich

Le lendemain, c'est au tour d'Ahmed Dich : « *Il faut sortir d'une nuit blanche de quatre décennies, du fait du progressisme né de la Révolution française. Je ne reconnais pas le pays que j'aime, ce pays de cocagne que j'ai découvert lors de mon arrivée en 1970.* »

Ahmed Dich poursuit : « *La meilleure façon de trouver sa place dans un pays, c'est de l'aimer. On devient alors imperméable au racisme. "C'est son problème et pas le mien", se dit-on pour le coup face au raciste.* » Et de partir dans la tirade sempiternelle contre l'islamo-gauchisme et le wokisme, avec cette péroraison : « *Il faut mettre une muselière à ce qui est en train de nous dévorer.* »

Or ce « nous », le public du palais des congrès, comme une partie de l'électorat du FN devenu RN, ne saurait le faire sien. Aucun Arabe n'a droit de cité, fût-il citoyen français, jouât-il à la perfection son rôle de force supplétive de l'extrême droite. Tout Arabe ne cesse d'être l'objet d'un ressentiment à la fois national et colonial.

Il suffit de tendre l'oreille : « *Moi, je n'ai pas la double nationalité, je suis un Français pur* » lâche l'un pendant une pause, comme en écho à une prise de parole de Bernard Antony, sur l'estrade : « *Nous sommes dans un environnement qui n'est pas purement français, hélas !* »

Fondateur en 1983 de « *la première et jusqu'à présent la seule association contre le racisme anti-blancs* », l'Agrif (Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne), Bernard Antony, qui aura 80 ans aux prochaines châtaignes – en novembre –, s'extasie : « *Quand j'entends Dris Ghali et Sabrina Medjebeur, se réalise un vieux rêve du temps que j'étais partisan de l'Algérie française : ils font tous deux resurgir la France !* »

Pourtant, lorsqu'un homme, de type nord-africain – pour employer l'idiote de certaines presses –, interrompt Éric Naulleau pour crier « *Il y a un génocide à Gaza !* », des gaillards se lèvent, comme tout droit sortis de *Dupont Lajoie*, le film d'Yves Boisset d'il y a bientôt cinquante ans, couvrant le malheureux d'injures et de menaces.

On voit alors se mettre en place la sinistre dynamique à l'œuvre contre les minorités en France : il faut les expulser avant qu'elles ne nous expulsent, les achever avant qu'elles ne nous achèvent. Les cathares, les protestants, les juifs en firent les frais. Place aux musulmans, à leurs alliés islamo-gauchistes et wokistes. Tels furent le mouvement et l'émotion en chantier trois jours durant.

En coulisse, le cynisme éclatait au grand jour. Après une causerie de Georges Fenech intitulée « *Justice et liberté d'informer* », un spectateur aborda Louis Aliot : « *On a entendu plus d'une connerie.* » Le maire glissa simplement, avec un sourire carnassier : « *Ah ! oui, oui, la liberté...* »

Michel Onfray, grisé par son logos, transporté par sa toute-puissance

La violence symbolique de la situation est apparue lors du *sumum* de ces journées : la prise de parole, devant une salle comble, samedi 4 mai au soir, de Michel Onfray. Grisé par son logos, transporté par sa toute-puissance, l'essayiste a déraisonné au sujet de « *la cause palestinienne qui relève de la cause nazie que défendait le grand mufti de Jérusalem pendant la guerre* », avant de

dérailler à propos de la GPA (gestation pour autrui) et de « *cette gauche qui défend la vente et l'achat d'enfants selon des contrats dignes de vétérinaires* ».

Il a humilié une femme ayant eu, seule parmi un public hostile, le cran de l'apostropher (« *comment peut-on passer de l'ordre libertaire aux idées fachos ?* »), tout en égrenant les figures tutélaires d'une gauche combative : « *Hugo, Louise Michel, Rosa Luxembourg, les grèves de femmes de chambre, les Algériens jetés à la Seine en 1961* ».

Puis il y eut l'action des Effrontés, un groupe d'activistes de Perpignan qui ne peut se résoudre à voir dans la ville triompher tout à son aise l'extrême droite, quelques jours après le rassemblement autour de Jordan Bardella. Une poignée de femmes en majorité, bâillonnées, s'est dressée au balcon.

« *Ta gueule !* », criaient certains dans le public, sans saisir l'inanité d'une telle invective adressée à des gens qui s'étaient volontairement réduits au silence. Le service d'ordre a encerclé le groupe de protestataires, dont l'une a sifflé le signal du départ forcé, pour éviter l'affrontement. Regardez, dans la vidéo ci-dessous, comment Michel Onfray fit semblant de ne voir là qu'un « *troupeau de meute* » (sic) incapable de l'écouter et préférant tourner les talons...

La psychologie de masse des trois jours de Perpignan ne visait qu'à enflammer les pulsions primaires, à stimuler un désir organique insatisfait de revanche meurtrière, par le biais de récits fantasmagoriques scandés *ad nauseam* : nous sommes outragés, brisés, martyrisés ; il est temps de nous libérer par nous-mêmes.

C'est ce que Wilhelm Reich appelait la « *peste émotionnelle* », cet alliage d'anxiétés collectives, de rancœurs ruminées et de divagation mythiques, à même d'attiser des conflits ininterrompus, à partir de traumatismes sélectionnés, choisis, adoptés, élus par une foule en délire.

Tel était le sens de ce rituel prêchant la haine ordinaire, organisé avec les apparences de la normalité démocratique, où l'on entendit tout de même un Driss Ghali proclamer : « *Comment être crédible quand on ne sait pas reconnaître un homme d'une femme ni une victime d'un voyou ? Je voudrais que nous ayons*

la mentalité d'un Lyautey, monarchiste parmi les républicains. »

Si vous avez des informations sur les extrêmes droites à nous communiquer, vous pouvez nous contacter à l'adresse extremedroite@mediapart.fr.

Antoine Perraud

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart - 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris.
RCS Paris 500 631 932. Numéro de CPPAP : 1224Y90071 - Directeur de la publication : Edwy Plenel